

PRIEURÉ DE SAINT-ROMAIN-LE-PUY

01. Bienvenue au prieuré de St-Romain-le-Puy	2
02. D'un lieu de culte ancestral à la naissance d'un prieuré	3
03. D'Un site fortifié au monument actuel	4
04. Maquette tactile de l'église	6
05. Découverte de la maquette - Extérieur	6
06. Découverte de la maquette - intérieur	7
07. La peinture de Saint Romain d'Antioche.....	8
08. le décor peint de la nef : Ste Catherine, Ste Madeleine et Ste Barbe	10
09. Déplacement vers le chœur.....	11
10.Le chœur et ses sculptures	11
11. Le chœur et son décor peint	12
12. Déplacement vers la crypte	13
13. La crypte	14
14. Les chapiteaux sculptés	14
15. Déplacement vers le chevet	16
16. Le chevet de l'église.....	16
17. Panorama	17
18. Fin de la visite.....	18

01. BIENVENUE AU PRIEURÉ DE ST-ROMAIN-LE-PUY

Vous vous trouvez ici au sommet d'un pic volcanique qui s'élève à 250 mètres au-dessus de la plaine du Forez. Celle-ci commence au seuil de l'agglomération de Saint-Etienne, à 30 km d'ici au sud, et se termine à Neulise, à 50 km au nord. La vue permet d'admirer toute la chaîne des monts du Forez située du côté du soleil couchant, ainsi que les monts du Lyonnais du côté du soleil levant.

En bas, au pied du pic et tout autour, se trouve le village de Saint-Romain-le-Puy qui compte plus de 4 000 habitants. Les paysages du bourg sont multiples. Outre des zones habitées récentes, ils dévoilent de grandes parcelles agricoles irriguées par le canal du Forez qui traverse le village à l'est. Au nord, s'ajoute un quartier industriel avec une verrerie.

Les pentes du pic sont plantées de vignes sur les flancs sud et ouest, et couvertes d'une zone boisée au nord et à l'est. Des arbres tels que des acacias, des amandiers ainsi que des fleurs plantées le long des rangs de vigne (roses blanches et rouge, lavandes, sauges et autres espèces) parfument la montée vers le prieuré dès le printemps.

Le sommet du volcan est couronné par une petite église romane, seul vestige d'un ancien monastère de moines bénédictins qui ont occupé les lieux entre les 11^e et le 17^e siècle. L'édifice est apprécié pour son atmosphère unique ainsi que pour la qualité de son architecture et de son décor à la fois peint et sculpté. Mais avant de le découvrir, faisons un petit saut dans l'histoire.

02. D'UN LIEU DE CULTE ANCESTRAL A LA NAISSANCE D'UN PRIEURÉ

L'église de St-Romain-le-Puy est construite au sommet d'un ancien volcan. Le symbole est important. Les hommes ont toujours été fascinés par les montagnes, par les hauteurs. Elles symbolisaient le lien entre la terre et le ciel, le lien entre les hommes et les dieux. Elles ont revêtu un aspect sacré pendant des siècles.

Le sommet du pic de Saint-Romain a d'abord été dédié aux morts. En effet, des tombes datées du 5^e au 7^e siècle de notre ère ont été retrouvées à l'intérieur de l'église lors de fouilles archéologiques conduites au début des années 1990. Cette tradition funéraire se prolonge jusqu'aux premiers siècles du Moyen-âge.

Au 10^e siècle, une petite chapelle succède au site funéraire gallo-romain. Elle est alors la propriété privée de Bouchetal, un noble portant le titre de « chevalier », littéralement « homme d'arme à cheval ». A l'approche de l'An Mil, Bouchetal donne sa chapelle à l'abbaye d'Ainay située à Lyon, à 90 kilomètres de là. Deux autres nobles possédant des terres sur le pic volcanique se joignent à la donation. L'abbaye d'Ainay reçoit ainsi un site religieux très ancien, présentant également des possibilités de défense militaire. De nombreuses terres agricoles sont données à la communauté de moines tout au long du 11^e siècle. Ces terres leur permettent de bénéficier de revenus de plus en plus importants. L'abbaye d'Ainay décide alors de fonder sur ce pic, une fille ou filiale appelé prieuré.

Un prieuré est un petit monastère rural, animé par une communauté de moines pouvant compter de 3 à 20 personnes environ. Dirigé par un prieur, il dépend de l'autorité de l'abbaye-mère. Lorsque le prieuré de Saint-Romain-le-Puy est achevé vers 1030, il fait partie d'un réseau puissant de monastères bénédictins ruraux dirigés par des abbayes lyonnaises, auvergnates et bourguignonnes. En effet, on en compte une soixantaine dans le Forez. À cette époque, et jusqu'en 1173, la région du Forez appartient aux archevêques de Lyon qui favorisent l'implantation d'établissements religieux. Après 1173, le territoire passe aux mains des comtes de Forez suite à un échange de terres avec l'archevêque.

Lorsque l'abbaye d'Ainay reçoit en don la chapelle de Bouchetal, l'édifice est trop petit pour accueillir la communauté de moines. L'abbaye d'Ainay nomme le premier prieur de St-Romain, un dénommé Aldebertus, chargé de conduire les travaux d'agrandissement. Une crypte et un chœur sont greffés à la chapelle primitive. Au sud de l'église, est construit un cloître autour duquel sont organisés divers bâtiments : cuisine, réfectoire, logement du prieur, dortoir, salle capitulaire.

03. D'UN SITE FORTIFIÉ AU MONUMENT ACTUEL

Le Moyen âge étant une période assez troublée, il fallut bien vite protéger le prieuré, ses biens ainsi que la population. Toute une architecture défensive se met alors en place.

En 1450, on sait qu'au pied de la colline du volcan se tenait le bourg, avec quelques maisons et une église paroissiale pour les habitants. Un peu plus haut, une première enceinte enserrait la colline. Au-dessus de celle-ci, s'élevaient à nouveau des maisons éparses construites autour d'une chapelle dédiée à Saint-Pierre. À mi-hauteur de la colline, un deuxième rempart garni de 5 tours de défense faisait barrage à l'envahisseur. Ce second rempart enfermait un autre village. Enfin, au sommet de la colline venait une troisième enceinte, très étroite et garnie de tours. Elle protégeait tout l'ensemble prieural. Ce système de défense se mit progressivement en place du 12^e jusqu'au premier quart du 15^e siècle, époque particulièrement marquée par les ravages de la guerre de Cent Ans.

Au sortir de ce conflit, vers 1450, le prieuré se trouve considérablement affaibli comme la plupart des seigneuries du royaume. Il entre peu à peu en décadence. Au 17^e siècle, les bâtiments fortement dégradés, ne sont occupés que par un moine-ermite qui périt assassiné. A la Révolution française, les bâtiments sont transformés en ferme. Les dégradations s'accélérent. Le prieuré, malgré son classement sur la liste des Monuments Historiques en 1862 est laissé à l'abandon jusqu'en 1985. À cette date, une association de sauvegarde nommée Aldebertus est créée par des étudiants d'architecture et des habitants de la commune pour sauver, étudier et restaurer l'église prieurale. Elle anime depuis les activités culturelles et touristiques du lieu.

04. MAQUETTE TACTILE DE L'ÉGLISE

L'architecture de l'église prieurale est peu commune, du fait de son implantation sur un site escarpé. De forme trapue, elle est composée d'une nef, d'une crypte, et de deux chapelles latérales accolées au chœur, lui-même surmonté d'un clocher. De taille modeste, l'édifice mesure environ 35 m de long. Sa largeur est de 6 m dans la nef et atteint 11 à 12 m dans le chœur (partie la plus ample, la plus lumineuse et la plus décorée.

Une maquette tactile placée dans la nef permet de mieux comprendre le plan et les volumes de l'église. Rejoignez-là, nous allons vous accompagner pour sa découverte. La maquette est modulable : elle s'ouvre en deux dans le sens de la longueur. Commençons par l'examiner en position fermée. N'hésitez pas à lire la légende qui présente le code tactile et coloré utilisé.

05. DECOUVERTE DE LA MAQUETTE - EXTERIEUR

Posez vos mains sur la façade occidentale en granit, ici représentée en bois clair et lisse. Sentez l'ouverture en arcs brisés du portail, créée dans l'épaisseur du mur de façade. Remontez le mur pour rejoindre la toiture rouge et striée faite de tuiles canal. Faites avancer vos mains sur cette toiture pour suivre la longueur de la nef et atteindre le clocher de base carrée. À l'arrière, à un niveau inférieur, se dessinent le chevet et les chapelles latérales.

Pour bien percevoir les volumes et le décor du chevet, faites le tour de la maquette et placez-vous devant celui-ci. Il prend la forme d'un mur semi-circulaire. À Saint-Romain le Puy, le chevet est bâti sur une crypte semi-enterrée. Il s'agit de toute la partie comprise entre le sol granuleux de couleur gris-clair et la base des ouvertures en plein cintre. La délimitation est marquée par un bandeau ciselé de traits verticaux représentant le motif appelé « cordons de billettes ». Il s'agit de deux lignes superposées sculptées de petits carrés de pierre. Un carré sur deux est en relief.

Côté nord (à droite lorsqu'on est face au chevet) la crypte repose sur des rochers représentés en gris foncé, dans une texture lisse et plissée. Côté sud, la chapelle latérale qui jouxte le chœur revêt un décor sculpté, ici marqué par de petites plaques rectangulaires en relief. Nous reparlerons de ce décor en fin de visite.

Regagnez maintenant la façade occidentale et ouvrez la maquette pour en découvrir l'intérieur.

06. DECOUVERTE DE LA MAQUETTE - INTERIEUR

Nous allons découvrir l'intérieur de l'église depuis l'entrée, jusqu'au chœur. Le sol n'est pas plat et présente plusieurs dénivelés. Depuis l'entrée, avancez vos mains sur le sol jusqu'à sentir un décrochement vers le bas. Cette première et courte partie de l'édifice, faite de seulement deux travées, constitue la nef.

La partie suivante correspond à une zone de passage qui donne accès aux chapelles latérales et à la crypte. Les murs de la nef sont composés de piliers assez larges alternant avec des arcs en plein cintre. Ils soutiennent une voûte culminant à 8 m de hauteur environ.

Pour rejoindre le chœur, il faut monter un escalier de 9 marches. Le chœur prend la forme d'une paroi en demi-cercle où se déploie un jeu de colonnes simples ou doubles alternant avec des fenêtres plein cintre. Remarquez la hauteur de la voûte, bien supérieure à celle de la nef.

Enfin, sous l'escalier, vous pouvez toucher la crypte à laquelle vous aurez accès tout à l'heure. Mais avant cela, nous allons parler du décor de l'église en commençant par celui de la nef.

07. LA PEINTURE DE SAINT ROMAIN D'ANTIOCHE

La nef est la partie la plus dépouillée de l'église. Cependant, des fragments de peintures murales donnent une idée de la richesse du décor peint d'origine.

Ici, sur le mur et les deux premiers piliers nord (sur votre gauche), une fresque du 13^e siècle raconte l'histoire de saint Romain d'Antioche. Seule une partie de l'œuvre est encore lisible aujourd'hui mais la scène dans son ensemble a été retrouvée grâce à une aquarelle peinte en 1890. Une reproduction a été installée sous vitre dans le fond de la nef.

Saint Romain vécut au début du 4^e siècle de notre ère. Il était diacre chrétien dans la ville de Césarée, en Palestine. Lors d'un voyage à Antioche, il encourage les chrétiens à s'opposer au gouverneur romain qui les persécute. Arrêté, il est conduit devant le juge et torturé. Les scènes de la vie de saint Romain peintes dans cette église arborent des couleurs ocres, marron, vert-gris et beige. Elles évoquent un décor d'architecture antique-orientale. C'est une démarche artistique rare à une époque où l'on représentait les scènes dans des architectures françaises.

Dans la partie gauche de la scène, saint Romain sort de la prison d'Antioche accompagné par deux geôliers. Il affiche une attitude très sereine, digne devant la mort. Il porte une longue tunique marron et tient un livre dans sa main droite. Sa main gauche est tournée vers le ciel comme s'il continuait à prêcher malgré la sentence imminente.

La partie droite de la fresque montre saint Romain venant d'être décapité par le bourreau. Son corps allongé git au sol mais il tient sa tête coupée entre ses mains. Au-dessus de lui, le bourreau range son épée. Ses cheveux sont noirs. Sa peau est mate. Son visage est méchant et laid, traversé par une expression féroce. Ce type physique représentait le Mal, la laideur de l'esprit au Moyen âge.

Plusieurs témoins sont présents : à droite du corps de saint Romain, deux moines attristés le regardent. Ils sont le symbole de la communauté chrétienne d'Antioche.

À gauche, les responsables de l'exécution regardent la scène. Ce sont eux qui se sont prononcés pour l'exécution de saint Romain. Le personnage situé le plus à gauche porte une couronne et un sceptre dans la main droite (le bâton du pouvoir). Il s'agit de César Galère, le gouverneur d'Antioche. À sa droite, se tient le juge. Il est barbu et ses cheveux bouclés sont coiffés d'un bonnet plat. À droite du juge on retrouve les deux geôliers de la prison.

Les signes sont très codifiés dans cette peinture. Les personnages incarnant le paganisme, la violence, le jugement expéditif, sont représentés à gauche de l'image (*a sinistra* en latin). La droite, où se situent les moines symbolise le bien.

08. LE DÉCOR PEINT DE LA NEF : STE CATHERINE, STE MADELEINE ET STE BARBE

Au-dessus de la banque d'accueil - à droite lorsque vous avez la porte d'entrée de l'église dans le dos - trois peintures du 15^e siècle représentent des saintes très populaires à l'époque : sainte Catherine d'Alexandrie, sainte Marie-Madeleine et sainte Barbe. Elles sont peintes sur un fond vert d'eau décoré de motifs noirs faits au pochoir. Les trois femmes sont richement vêtues, comme les femmes nobles à leur époque. Des robes à bustier serré soulignent leur silhouette gracieuse, légèrement déhanchée.

Sainte Catherine, à l'extrémité gauche, porte une couronne sur la tête. Elle est accompagnée des instruments de son supplice : une roue crantée et une épée. À sa droite apparaît sainte Marie-Madeleine. Reconnaisable à sa longue chevelure elle tient un pot d'encens et un livre dans ses mains. À l'extrémité droite, sainte Barbe est en robe jaune. Tête baissée et les yeux clos, elle enlace de son bras droit la tour dans laquelle son père l'avait enfermée avant de la livrer à d'atroces supplices.

09. DÉPLACEMENT VERS LE CHŒUR

Allons maintenant visiter le chœur. Pour ce faire, avancez dans la nef en longeant à gauche, puis monter les 9 marches.

10. LE CHŒUR ET SES SCULPTURES

Le chœur est l'espace le plus sacré de l'église. Il se termine, à l'Est, par une abside circulaire éclairée par trois fenêtres sans vitraux colorés, comme toutes les ouvertures de l'édifice. Depuis les fenêtres de l'abside, on découvre une vue panoramique sur la plaine du Forez et ses paysages agricoles.

Le chœur est couvert d'une voûte en demi-cylindre qui retombe sur des colonnes romanes surmontées de chapiteaux sculptés. Un chapiteau est un gros dé en pierre taillé sur trois ou quatre faces selon les cas et placé en haut d'une colonne ou d'un pilier.

À Saint-Romain-Le-Puy, les chapiteaux du chœur arborent un décor sculpté plutôt tourné vers le végétal : fleurs, spirales, palmettes, volutes, cordons entrelacés. Les représentations figuratives sont rares. Seule un chapiteau porte deux têtes de béliers. Elles font allusion à l'Ancien Testament et au sacrifice d'Abraham.

11. LE CHŒUR ET SON DÉCOR PEINT

Les peintures du chœur subsistent à l'état de fragments sur les murs et sur les colonnes. Celles-ci sont peintes de motifs géométriques (escaliers, spirales, chevrons ou vagues) dont le mouvement monte du bas vers le haut, symboliquement de la terre vers le ciel. C'est l'évocation du perfectionnement spirituel souhaité par tout chrétien. Ces motifs géométriques sont peints avec des couleurs très vives : rouge, vert, jaune, noir mais aussi des couleurs plus pasteltes tels que des roses. L'ensemble donne un décor tout en mouvement, ascensionnel.

Sur les parties murales situées à l'entrée du chœur, des personnages en pied et en buste sont représentés. Ils sont vêtus de longues robes de laine brune et portent autour du cou une écharpe blanche brodée de petites croix. Cette écharpe, appelée pallium, est le signe distinctif des évêques et des archevêques. La tête des personnages est auréolée d'un disque jaune doré. Ici, ce sont les premiers évêques de Lyon qui sont représentés : saint Pothin et saint Irénée.

Au 12^e siècle, lorsque sont exécutées ces peintures, l'archevêque de Lyon est propriétaire de la terre de Forez. En 1079, ayant obtenu le titre de Primat des Gaules, il exalte sa supériorité sur tous les pouvoirs et inscrit l'origine de son autorité dans la généalogie antique des premiers évêques de Lyon. Ainsi, les peintures du chœur de l'église de Saint-Romain se font le relais de la propagande politique conduite alors par les archevêques qui rentrent en guerre contre les comtes de Lyon et de Forez.

Ce décor donne une idée de l'ambiance très colorée des églises romanes de l'époque, peintes des murs jusqu'au plafond. On disait qu'elles étaient des ventres chaleureux, protecteurs, à taille humaine et qu'elles enveloppaient le visiteur dans une ambiance à la fois luxueuse, impressionnante et rassurante. D'énormes moyens financiers abondaient dans les programmes artistiques car on considérait au Moyen âge que rien n'était assez beau aux yeux de Dieu et que le décor des églises devait évoquer l'idée de paradis promis aux bons chrétiens.

12. DÉPLACEMENT VERS LA CRYPTÉ

Dirigez-vous maintenant dans la crypte. Pour cela, descendez les 9 marches du chœur. L'escalier conduisant à la crypte se trouve immédiatement à droite. Attention ! Les marches sont assez hautes et irrégulières. N'hésitez pas à vous tenir à la corde accrochée au mur de gauche.

13. LA CRYPTTE

La crypte renfermait jadis les reliques de saint Romain d'Antioche, vénérées par la population et les pèlerins de passage. Elle constituait une église autonome, placée sous le patronage de saint Jean-Baptiste-sous-terre. On y accédait par l'escalier qui vous venez de descendre et on en ressortait par un autre escalier situé à l'opposé. Ce dernier est aujourd'hui condamné car il débouchait jadis dans le cloître qui n'existe plus.

La crypte prend la forme d'un espace semi-circulaire éclairé par trois fenêtres offrant des vues sur la plaine du Forez. Elle est couverte d'une voûte qui repose sur des murs très épais. A la retombée de cette voûte, des colonnes sont surmontées de chapiteaux sculptés. Certaines colonnes sont manquantes. Tous les chapiteaux sont aujourd'hui nus (plus aucune trace de peinture). Ils peuvent donc être touchés sans risque de détérioration.

Commençons la découverte des chapiteaux par celui la plus à gauche, *a sinistra* en latin, le côté impur.

14. LES CHAPITEAUX SCULPTÉS

Le premier chapiteau accueille un dragon sculpté sur chacune des faces. Il est représenté comme un gigantesque reptile aux pattes de lion, crachant du feu. Il montre son profil droit et tourne la tête en arrière. Sentez ses grosses pattes en relief, son corps dont le buste part à droite, puis le cou revenant à gauche.

Poursuivez pour atteindre la tête et les flammes bien inscrites dans la pierre. Le dragon incarne la force à l'état brut, incontrôlée, et les ravages que celle-ci peut causer lorsqu'elle n'est pas canalisée pour tendre vers une action positive.

Le chapiteau suivant, juste à droite du premier, porte deux oiseaux qui se font face. Ils boivent le breuvage sacré dans un énorme calice sculpté au centre. Les deux oiseaux plongent leur bec dans la coupe. Le Chrétien peut voir ici la récompense qui lui est promise s'il sait atteindre la Foi parfaite, après avoir franchi différentes étapes de méditation et de contemplation de la beauté divine.

Les colonnes suivantes présentent des décors floraux aux lignes plus apaisées : vagues, fleurs, roues solaires, volutes, ou feuillages.

Placez-vous ensuite devant le dernier chapiteau de l'hémicycle, tout à droite. Sur chacune de ses faces est sculpté un paon, de profil, buvant dans un calice. Les têtes des paons se rejoignent à l'angle du chapiteau. Leurs becs sont plongés dans le calice contenant le breuvage sacré. Découvrez le corps très allongé du paon et son plumage bien sculpté dans la pierre. À l'oblique, au-dessus de sa queue sont repliées un deuxième groupe de longues plumes, qui, lorsqu'elles sont ouvertes, forment un superbe éventail. Au-dessus du paon, on distingue les rayons d'un arc-en-ciel. Le paon, originaire de l'Inde et de la Malaisie, était peu connu au Moyen-âge.

C'était un oiseau de luxe qui fascinait par les couleurs irisées de ses plumes –des bleus et des verts électriques- ainsi que par les yeux bruns dessinés sur celles-ci. On tenait sa chair pour imputrescible. Il était donc le symbole de l'immortalité et de la beauté solaire- ici la beauté divine. Prenez le temps de découvrir ses décors, puis ressortez de l'église. Nous nous retrouvons à l'extérieur, devant le portail occidental.

15. DÉPLACEMENT VERS LE CHEVET

Le sol est gravillonné. L'église dans votre dos, faites un quart de tour à gauche et passez sous une ouverture aménagée dans un des murs entourant l'édifice. Prenez garde aux 3 marches descendantes très irrégulières.

Faites un nouveau quart de tour à gauche. Le sol devient herbeux. Suivez l'odorante bande de lavandes qui longe l'église. Arrêtez-vous tout au bout, au niveau d'un muret. Il y a une légère pente. Adossez-vous au muret pour faire face au chevet qui vous domine.

16. LE CHEVET DE L'ÉGLISE

Le mur extérieur du chevet revêt un décor rare situé sous le cordon de billettes qui marque la limite entre le chœur et la crypte semi-enterrée. Un des éléments du décor prend la forme d'une frise de dalles sculptées se lisant de la gauche vers la droite. Chaque dalle mesure environ 50 cm de longueur sur 30 cm de largeur.

Certaines sont effacées à cause de l'érosion, d'autres sont plus lisibles, comme les 2 dalles évoquant le Péché originel : Adam et Ève au Paradis et la Faute. En premier lieu, Adam et Eve apparaissent de part et d'autre d'un arbre. Puis, sur la dalle suivante s'immiscent le serpent enroulé autour de l'arbre ainsi que la pomme.

Plus loin sur la droite, une dalle se distingue par une inscription disposée sur 3 lignes superposées : « Aldebertus », certainement le premier prieur envoyé par l'abbaye d'Ainay pour fonder le prieuré.

Ce décor de dalles est très surprenant. Il revêt un caractère inspiré de l'Antiquité romaine, ce qui est assez rare sur les églises du premier âge roman (10^e-début 11^e siècle). Il en va de même pour la mosaïque de petites pierres disposées sous les dalles. Ces petites pierres colorées (rouges, noires et jaunes) sont taillées en losange plus ou moins grands. Les couleurs alternent et évoquent les mailles d'un filet de pêche. On parle d'un décor en appareil réticulé (de reticulum qui signifie filet en latin). Ce motif ornemental était la marque de fabrication des Romains. On le trouve sur de nombreux édifices antiques : ponts, aqueducs, édifices publics.

17. PANORAMA

Tournez le dos à l'église pour faire face au panorama. Ressentez la hauteur de la butte, le vent, les cris des enfants de l'école du village ou le passage du train dans la plaine.

Les flancs de la colline qui se déploie juste en-dessous de vous arborent de belles rangées de vigne. Elles sont travaillées et vendangées à la main par deux vigneronspaysans. Le cépage cultivé est le viognier. Le résultat est un vin blanc de très bonne qualité. Une cuvée spéciale porte le nom de cuvée Aldebertus. Des bouteilles sont en vente à l'accueil, à l'intérieur de l'église.

18. FIN DE LA VISITE

La visite s'arrête ici. Pour aller plus loin dans la découverte, un carnet de dessins est à votre disposition à l'accueil.

Nous espérons que vous avez pu profiter pleinement de l'atmosphère apaisante du lieu. Bonne redescente sensorielle sous les effluves d'acacia, d'amandiers, de roses et de lavande et bon séjour dans le Forez !